

Le centenaire de la mort de Jean-Henri Fabre (1823-1915) a donné lieu cette année à de nombreuses commémorations dans le Monde. Nous tenions à lui rendre un nouvel hommage ici, en évoquant pour une fois la période qui précéda sa disparition le 11 octobre 1915. Dans les dernières années de sa vie, Fabre est malade et diminué, un peu oublié aussi, malgré les hommages que lui rendent ses contemporains jusqu'au plus haut niveau de la Nation. Parmi quelques documents d'époque que nous avons retrouvés, voici un article<sup>1</sup> de 1914 dont le titre nous semble résumer parfaitement l'émotion qui règne alors parmi les admirateurs du grand homme.

## Tristesse à Sérignan

Dans sa petite maison J.-H. Fabre agonise. Le célèbre entomologiste a 94 ans.



L'École Normale d'Instituteurs d'Avignon et la statue de Jean-Henri Fabre sur une carte postale d'époque.

**A**vignon (département). - J.-H. Fabre est très malade. J.-H. est mourant. Cette nouvelle s'est répandue hier dans Avignon et la région. Demain, dans le monde entier, elle attristera les admirateurs du grand savant. Finis maintenant les émouvants colloques avec ses insectes. Fabre a cessé de converser avec ses bêtes et il ne s'intéresse plus à ses plantes. Depuis de longs mois déjà, tout perclus de ses membres et presque incapable de se mouvoir, il n'a pas remis les pieds dans son « harmas » et là-haut le petit laboratoire ne résonne plus du bruit rythmé de ses pas.

Je suis allé à Sérignan. J'ai vu l'harmas de l'illustre vieillard, par une pluie battante. Le bon mage qui savait le langage des bestioles innombrables des champs repose, à bout de souffle. Le docteur Goubert, d'Orange, qui a remplacé à son chevet son ami, médecin et historiographe, le docteur Legros, élu

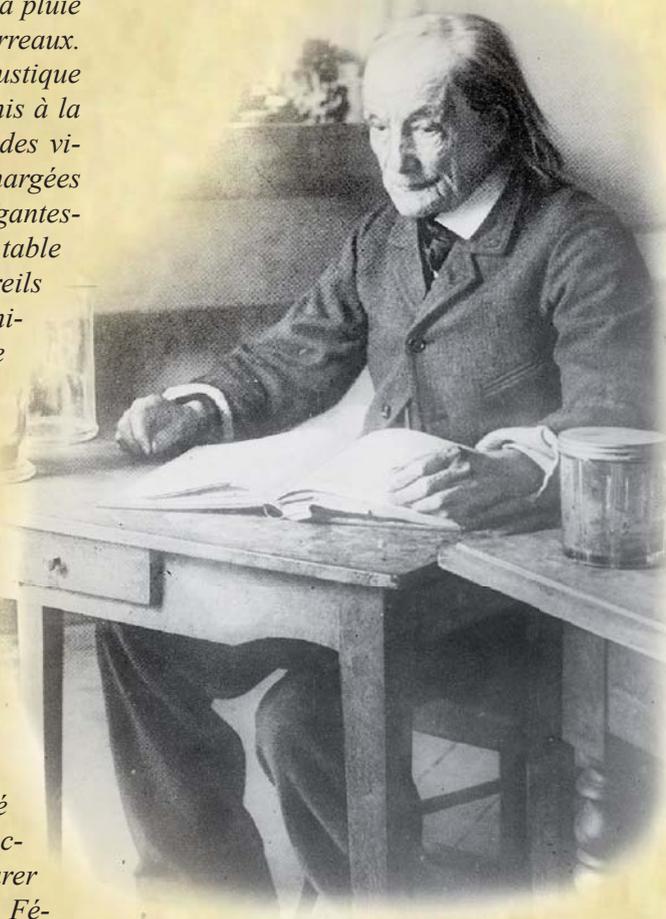
député de Blois, ne nous dissimule pas la gravité de son état : « Pas de mieux. État stationnaire. Le pouls bat faiblement. »

Dans la petite chambre aux rideaux d'indienne fanés, on n'entre pas, il est si faible ! Les trois filles du grand vieillard se partagent le soin de le veiller. Dans la maison calme, seul le vent hurle et la pluie crépite en rafales sur les carreaux. Quelle tristesse, dans ce rustique laboratoire aux murs blanchis à la chaux, avec les collections des vitrines en sapin verni, surchargées des cent vingt volumes du gigantesque herbier, avec la grande table en noyer, les modestes appareils qui ont servis à tant de magnifiques expériences et grâce auxquels furent arrachés à la petite bête de si grands secrets ! L'harmas aussi est tout triste. Dans ce jardin, sauvage fouillis d'arbustes aux fortes essences, laboratoire en plein air où Fabre observait sous le ciel bleu, au chant des cigales, parmi le thym, la lavande et le romarin, il semble que tout bruit se soit arrêté. Dans quelques jours, M. René Viviani, ministre de l'instruction publique, doit inaugurer le monument de Fabre, par Félix Charpentier, dans la cour de

l'école normale d'Avignon. De grandes fêtes sont organisées et le comité organisateur et la municipalité ont rivalisé de zèle pour les rendre exceptionnellement brillantes. Mais Henri Fabre est très malade et l'on n'ose espérer un miracle. Il a quatre-vingt-quatorze ans. L'illustre vieillard achève silencieusement sa vie dans cette même petite chambre dont on le fit sortir il y a quelques mois pour recevoir l'accolade du Président de la République. Ses pauvres yeux éblouis n'avaient pu que pleurer.

Henri Fabre est très malade, et dans son harmas, que j'ai parcouru attristé, on sent encore un peu de son âme errer dans le jardin. ■

1. Le Journal. Mercredi 27 mai 1914, n°7913. À lire aussi : Chez l'entomologiste J.-H. Fabre, en ligne à [www7.inra.fr/opie-insectes/be1913-2.htm](http://www7.inra.fr/opie-insectes/be1913-2.htm)



Jean-Henri Fabre, entre 1910 et 1915.